

ENTRETIEN

Chiisme et orthodoxie russe, un fort rôle identitaire

■ FRANÇOIS THUAL ■

REVUE DES DEUX MONDES – *Pour un observateur non averti, le rôle que joue la religion en Iran semble apparemment très différent en Russie. Or, dans plusieurs de vos ouvrages, vous montrez qu'il existe des éléments de comparaison. Avant d'aborder la question de leur rôle, peut-on déceler des analogies entre ces deux religions ?*

FRANÇOIS THUAL – En effet, il est possible d'établir un parallèle entre le chiisme et l'orthodoxie russe, du point de vue eschatologique. L'orthodoxie attend le retour du Christ, tandis que le chiisme espère le retour du douzième imam Muhammad al-Mahdi. Pour les chiïtes duodécimains, majoritaires au sein du chiisme, le douzième imam s'est « occulté » en 874 : il a disparu à Samarra, au nord de Bagdad, qui est un haut lieu de pèlerinage. L'occultation n'est pas un concept facile à comprendre pour la pensée occidentale : l'imam n'est pas « monté au ciel » au sens du dogme chrétien. Il est dans un état intermédiaire, il est dans une autre dimension de l'être, où il continue d'agir dans l'histoire humaine ; lorsqu'il reviendra à la fin des temps, il instaurera une période de justice et de paix.

ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Chiisme et orthodoxie russe,
un fort rôle identitaire

C'est donc d'un point de vue messianique que ces deux religions peuvent être rapprochées l'une de l'autre.

Autre point de comparaison : elles ont toutes deux été instrumentalisées par le pouvoir politique. Il faut rappeler que le chiisme est devenu religion d'État au XVI^e siècle ; un certain nombre de penseurs musulmans ont d'ailleurs souligné qu'il y avait une contradiction entre la tension eschatologique du chiisme et cette instrumentalisation politique.

En ce qui concerne la Russie, Pierre le Grand a supprimé le patriarcat de Moscou créé au XV^e siècle et l'a remplacé par le saint-synode, une organisation de type protestant, afin de pouvoir domestiquer l'Église orthodoxe. Le patriarcat de Moscou a été rétabli en 1918, au moment de la révolution libérale. Puis, il s'est ensuivi une période d'anéantissement systématique pendant laquelle des milliers de prêtres et des centaines d'évêques ont été tués, des milliers d'églises détruites. Ce n'était pas simplement de l'anticléricalisme mais une volonté systématique de destruction, ce qui tend à être un peu oublié de nos jours... Pendant la Seconde Guerre mondiale, Staline s'est appuyé sur l'Église orthodoxe comme facteur d'unité nationale : on a assisté à son instrumentalisation car elle représentait les intérêts soviétiques – ce qui n'a pas empêché les persécutions de se poursuivre.

Or, après toutes ces années très dures, l'Église orthodoxe s'est relevée d'une façon étonnante ; elle ne s'est pas contentée de jouer à nouveau un rôle spirituel mais elle est intervenue dans de très nombreux secteurs de la vie sociale. Aujourd'hui, l'Église orthodoxe représente une puissance sur laquelle le président Poutine s'appuie. Il s'agit d'une sorte d'échange de prestations en quelque sorte : l'Église se montre garante de la cohésion de la patrie russe, garante aussi d'un ordre moral (par exemple, en enseignant le catéchisme dans les écoles). En échange de quoi, l'État russe lui garantit la liberté de culte et facilite celle-ci, en particulier en reconstruisant des églises.

REVUE DES DEUX MONDES – *Pouvez-vous préciser le rôle qu'ont joué ces deux religions par rapport à l'identité nationale ?*

FRANÇOIS THUAL – La chute du communisme a fait craindre au pouvoir politique un délitement de l'unité nationale ; or, c'est le

ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Chiisme et orthodoxie russe,
un fort rôle identitaire

patriarche de Moscou qui, à ce moment-là, s'est affirmé comme porteur de cette unité.

Si l'on remonte au XIX^e siècle, l'orthodoxie a influencé le courant slavophile qui affirmait la spécificité de l'identité russe. Ce courant pensait que la Russie était dotée d'un véritable rôle messianique puisqu'il lui appartenait de préparer le retour du Christ : elle avait une mission particulière à remplir au sein du monde chrétien, tout comme à l'égard des non-chrétiens. Ce qui a aussi servi à légitimer la politique russe dans les Balkans, au Caucase et au Moyen-Orient. Les slavophiles s'opposaient alors aux occidentalistes, pour qui l'imitation du modèle occidental était un gage de progrès politique et économique. Dans les années quatre-vingt-dix, le courant slavophile a resurgi à travers le discours de Jirinovski – homme politique d'extrême droite –, qui affirmait la spécificité slave et son rejet de l'Occident.

Même s'il faut prendre garde aux rapprochements hâtifs, le chiisme a également joué un rôle identitaire en Iran. Ce que l'on peut observer, c'est que, comme en Russie, deux grands modèles d'identification collective se sont imposés. Au début du XX^e siècle, certains intellectuels se sont inspirés du nationalisme laïc occidental. La dynastie Pahlavi a repris ce schéma en distinguant nettement l'identité iranienne de l'identité religieuse chiite. Ce qui n'allait pas sans risques car le chiisme, depuis le XVI^e siècle, s'était peu à peu mis dans la position d'incarner l'identité iranienne. Quand le shah a tenté de disloquer la puissance chiite – il a notamment distribué les terres du clergé aux paysans –, il ne s'est pas rendu compte du rejet qu'inspirait le modèle occidental par de nombreuses couches de la population. Ce rejet a entraîné une alliance entre la bourgeoisie iranienne, appelée le bazar, et le clergé chiite, alliance qui s'était déjà produite au début du XX^e contre les pressions anglo-russes.

En Occident, juste avant la chute du shah, beaucoup d'observateurs n'ont pas pris conscience de l'importance du chiisme pour l'identité iranienne. Je me souviens avoir entendu dire qu'il n'y avait aucune raison de s'opposer au séjour de Khomeiny sur le sol français puisqu'il n'était qu'un vague « clochard », totalement inoffensif.

Il faut aussi noter qu'au départ, ce rôle identitaire n'avait rien d'évident : au XVI^e siècle, le clergé chiite était en grande

ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Chiisme et orthodoxie russe,
un fort rôle identitaire

majorité arabe et venait de l'actuel Liban. Il était donc perçu comme une force étrangère...

REVUE DES DEUX MONDES – *Si la religion joue un tel rôle identitaire dans ces deux pays, peut-on craindre un choc des civilisations, comme l'affirme Samuel Huntington ?*

FRANÇOIS THUAL – Pour faire une comparaison un peu triviale, l'Iran considère son voisin russe comme un énorme ours qui habite l'étage au dessus et dont il faut quelque peu se méfier ; il ne faut pas oublier qu'au cours du siècle précédent ce pays a été occupé cinq fois par les Russes... Aujourd'hui, l'Iran s'efforce d'avoir de bonnes relations avec ce voisin encombrant. Pour revenir à la thèse de Huntington sur le choc des civilisations, qui privilégie l'approche socioreligieuse, je la trouve très discutable. En particulier, parce que sa thèse est beaucoup trop globalisante : pour ne citer qu'un exemple, il ne prend pas en considération les fractures qui existent au sein du monde orthodoxe. Quant à l'Iran chiite, il n'est pas expansionniste ; certes, il soutient le Hezbollah mais ce dernier ne lui est pas inféodé... Si l'on peut observer l'existence d'un croissant chiite, formé par l'Afghanistan, l'Iran, le Pakistan, l'Irak, les pays du Golfe, la Syrie et le Liban, on ne peut, en revanche, guère parler d'une « III^e Internationale chiite » ! Nous nous trouvons là en présence d'affinités entre communautés religieuses mais il existe aussi des différences géopolitiques majeures.

REVUE DES DEUX MONDES – *Existe-t-il un dialogue entre islam et orthodoxie ?*

FRANÇOIS THUAL – La religion musulmane est reconnue dans la Constitution russe – alors que le catholicisme ne l'est pas. L'islam a donc une position bien établie en Russie. Pour ce qui est du dialogue, il existe une commission formée par des membres du clergé orthodoxe et du clergé chiite mais je me demande vraiment de quoi ils peuvent parler ! En réalité, l'orthodoxie russe ne se soucie pas du dialogue œcuménique et surtout pas d'un dialogue avec l'islam tel qu'on le trouve dans le monde chrétien occidental...

Quant à ceux qui voudraient voir dans le conflit tchéchène une confrontation entre islam et orthodoxie, ils n'ont pas une juste appréciation du problème. La meilleure preuve, c'est que l'armée

ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

ENTRETIEN

Chiisme et orthodoxie russe,
un fort rôle identitaire

russe s'appuie sur des milices tchéchènes.

D'autre part, d'une manière générale, la Russie cherche à avoir une politique pro-arabe. On est donc loin du choc des civilisations...

Cependant, s'il n'y a pas choc de civilisations, il y a une addition de mémoires douloureuses et ensanglantées.

Le monde musulman et le monde orthodoxe se sont affrontés et dominés à tour de rôle. L'invasion des Mongoles a été suivie de la conversion de ces derniers à l'islam et la libération de la Russie, à partir du XV^e siècle, a été aussi la libération du joug musulman. Par la suite, l'expansion de la Russie au Caucase et en Asie centrale, sans parler de son influence dans les guerres de libération des Balkans, s'est faite au nom du christianisme orthodoxe. Plus précisément, concernant la Perse, la Russie tsariste, puis la Russie soviétique ont toujours voulu absorber ce pays tant pour accéder à l'océan Indien que pour s'emparer de son pétrole.

Propos recueillis par Dominique de Greef

■ François Thual, secrétaire général adjoint du groupe UMP au Sénat, enseigne au Collège interarmées de défense et à l'École pratique des hautes études. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont *Géopolitique des religions. Le Dieu fragmenté* (Ellipses, 2004) et *Géopolitique d'Israël* (Seuil, « Points Essais », 2006).